

L'entrée du sanctuaire, quoique dépouillé de ses belles briques émaillées, présente aux yeux éblouis une prodigieuse agglomération de richesses dans un espace limité. C'est certainement le musée le plus curieux de l'art à cette époque.

Au revers du jubé et aux faces latérales sont des stalles en chêne bruni par le temps, et d'une si surprenante exécution de ciseau, d'un détail si fini que le monographe, sous peine d'être un peu long, doit renoncer à toute description minutieuse. Sur cette grande boiserie, sculptée en relief et délicatement ciselée, sont des scènes de l'Ancien Testament, des statuettes de patriarches, des prophètes inspirés, sous leurs dais brodés, des chimères effrayantes, des anges, des figures sardoniques ou d'une bestialité horrible, puis avec profusion tout le genre ornemental du monument, des choux frisés et des crosses végétales, l'élégante colonnette coudée, des rinceaux et des arabesques, des festons et des galeries où le lobe subit sa charmante dépravation, immense et minutieux travail d'*orfèvrerie* qui confond l'imagination et qui vous laisse toujours partir avec le regret de n'avoir pas tout vu.

Après ces stalles, sont les fameux tombeaux en marbre blanc des deux princesses et le tombeau de Philibert au milieu.

M. Baux est l'intelligent interprète du langage muet de ces trois augustes personnages, couchés vivants sur les tables supérieures : il a très bien décrit la grâce ravissante de ces génies qui les entourent et de ces figurines qui pleurent, ou qui représentent des vertus symboliques près des mêmes personnages *morts*, dont les corps presque nus sont sculptés étendus, dans l'intérieur, visibles par des ouvertures d'un travail exquis; et l'indicible opulence du dais de Marguerite d'Autriche et le tombeau de Marguerite de Bourbon, *moins remarquable, et qui serait encore partout ailleurs une merveille*. Bien qu'il ait avec le même talent descriptif reproduit